



COCO

JULIEN DESPREZ



COCO est une performance donnant à voir un monde cru où tout a droit de cité. En réactivant le lien de résistance que représente le martèlement des sabots entre différentes populations opprimées à travers le monde, COCO explore la création d'une culture née de la résistance et sous l'effet d'une oppression.

Guitares électriques, pédales d'effets, synthétiseurs modulaires, percussions en tout genre, chuchotements, cris de ralliement et chants *a capella* dessinent le paysage halluciné où se déploie l'énergie débordante de COCO. Une lumière tranchante, dont les nuances sont autant de variations autour d'un blanc électrique, sculpte un espace indéterminé et mouvant. Elle se joue des persistances rétinienne, hachure le réel et accompagne les rythmes répétitifs des performers tendus vers la transe. Ici, Julien Desprez brouille les limites entre pratiques sonores et chorégraphiques, cultive de nouveaux agencements et de fertiles déterritorialisations.

COCO dessine un espace en perpétuelle (re)construction où tout s'entrechoque et se côtoie. En laissant apparaître un rapport au temps non linéaire et hypnotique, COCO présente le monde comme la seule chose dans laquelle on entre et dont on ne peut sortir.

Aux origines : le Samba de Coco

Le groupe Coco Raizes d'Arcoverde est considéré comme le groupe ayant découvert et sorti le Coco du milieu du travail pour en faire une pratique culturelle à part entière.

Dans le courant des années 1920, Lula Calixto, père fondateur du Samba de Coco, arrive à Arcoverde, nouvelle ville en construction. Après s'être enfui d'une exploitation de canne à sucre proche de Recife et avoir partagé sa vie avec les Indiens natifs du Pernambuco, il arrive dans cette petite ville où il propose une technique particulière de tassage de la terre, à l'aide de ses Tamancos (ou claquette en bois). Il développe alors cette technique en construisant les maisons d'Arcoverde.

Tout au long du 20^e siècle, il fait sortir le Samba de Coco du seul champ du travail et le répand auprès de la communauté afro-brésilienne notamment. Les Coco Raizes d'Arcoverde forment un écosystème spécifique, constitué en une communauté tout à la fois musicale et d'entraide pour mieux répondre à l'oppression des descendants coloniaux. Sa technique devient danse !

Après la disparition de Lula Calixto le 15 décembre 1999, son frère perpétue et développe le Samba de Coco : il assure la direction du groupe, la composition des morceaux ainsi que la réalisation des instruments, tout particulièrement des Tamancos. Il en a d'ailleurs spécialement conçus pour la performance de Julien Desprez.

Aujourd'hui, les Coco Raizes d'Arcoverde sont reconnus par l'État brésilien comme « patrimoine vivant du Pernambuco ».

La naissance de COCO

Julien Desprez a développé COCO lors d'une résidence au Brésil d'un mois et demi.

Entre São Paulo, Rio de Janeiro et Salvador de Bahia où il a joué avec Arto Lindsay et le groupe de percussion Ilé Ayé, il a pu expérimenter les rapports intimes entre musiques populaires et expérimentales brésiliennes. Le voyage s'est terminé à Arcoverde, point d'arrivée de cette résidence et berceau du Samba de COCO.

Le groupe Coco Raizes de Arcoverde lui a transmis sa pratique musicale et chorégraphique lors d'un workshop de deux semaines. Autour de ces sessions de travail, se sont greffés des échanges entre leur musique et celle de Julien. Un lien s'est tissé, humain et artistique dans un premier temps, puis autour de l'échange artistique entre l'Occident et les pays sous influence coloniale dans un second temps. Ce partage a généré, sans aucune imitation des pratiques, un espace de création nouveau où opèrent la transformation et la déterritorialisation.

JULIEN DESPREZ
guitare, performance, direction

PAULINE SIMON
performance

GRÉGORY EDELEIN
regard extérieur

BASTIEN MIGNOT
regard extérieur

CLÉMENT VERCELLETTO
synthétiseur modulaire,
performance

JULIEN LOUTELIER
percussions, performance

LUCAS LAGOMARSINO
performance

ANA RITA TÉODORO
performance

**MAËL PINARD &
GUILLAUME MARMIN**
conception du dispositif lumière

GRÉGORY JOUBERT
son

MARGUERITE LANTZ
conception des costumes

MILÉNA GRANGE
régie générale

Note d'intention

Dialogue entre pratiques populaires et expérimentales

COCO est issu de la volonté de faire dialoguer des pratiques radicalement différentes en « déterritorisant » les enjeux chorégraphiques et sonores de danses traditionnelles brésiliennes au sein de pratiques expérimentales et performatives.

À partir des fruits d'une résidence au Brésil de Julien Desprez, COCO crée une partition et une chorégraphie déportant les enjeux chorégraphiques et sonores du Samba de Coco, au sein d'un territoire performatif empreint de musique noise intense.

Rapport Son/Geste

COCO est issu d'un questionnement sur le rapport son/geste, développé au cours d'une résidence de deux semaines à Arcoverde (Pernambuco, Brésil) avec le groupe Samba Coco Raizes de Arcoverde en décembre 2018. Quelle intention intervient en premier dans ce rapport ? Une intention sonore ? Une intention corporelle ? À travers ce questionnement, chaque intention est imaginée comme un calque que l'on fait passer au premier ou au second plan.

En changeant l'ordre d'importance de ces intentions/calques, le danseur peut devenir musicien et le musicien danseur. Cette piste est explorée en permettant à chaque performer de passer d'une position à l'autre ou d'un calque à l'autre. En explorant cet espace, COCO cherche à se jouer de ce que l'on voit, de ce que l'on identifie.

Danse de travail

Le Samba de Coco est une danse qui s'est créée dans un contexte de travail. Cette danse était utilisée il y a une centaine d'années pour aplatir le sol (en terre) afin de construire des maisons. Elle s'est petit à petit dissociée de cette fonction première pour être dansée et jouée sur les places de villages, devenant ainsi une pratique musicale et chorégraphique à part entière. Depuis sa création, cette pratique est en évolution constante. Nous proposons avec COCO une autre transformation, un autre chemin d'évolution mais en aucun cas une copie. COCO prend appui sur les mouvements répétitifs du travail de tassage de la terre et du travail à la chaîne pour construire sa propre chorégraphie.

Rapport au sol

Le Samba de Coco est une musique et une danse fortement ancrée dans le sol. Elle le frappe à l'aide de ses chaussures en bois, tout en prenant son appui et son équilibre sur celui-ci. Ce rapport au sol permet de créer la position médiane entre les pratiques chorégraphiques et sonores. Le performer est alors tout autant danseur que percussionniste et occupe une position indéterminée au milieu des deux pratiques.

La claquette en bois/Le sabot

Le sabot ou la claquette en bois est un objet utilisé par la plupart des classes populaires, prolétariennes et esclaves dans différents endroits du monde. Elle crée un lien entre ces différentes commu-

nautés sans aucun lien *a priori*. Le terme sabotage venant du mot sabot : le premier sabotage d'une usine fut réalisé avec un sabot

coincé dans des machines (*wooden shoes* en anglais et *tamanco* en portugais). COCO étudie le lien de résistance que crée le sabot entre toutes ces différentes populations opprimées.

Les sabots en bois étaient également utilisés par les ouvriers dans certaines usines pour couvrir le discours du patron tout autant que par certaines communautés d'esclaves au sein des colonies.

COCO imagine les chaussures en bois de toutes sortes, claquettes ou sabots, comme lien entre les différentes communautés opprimées, prolétaires et esclaves, dans le monde entier. COCO cherche ainsi à créer de nouvelles lignes de découpage du monde actuel afin de sortir d'une pensée coloniale et ethno-centrée autour de l'homme blanc.

Groupe

COCO travaille autour de la notion du groupe et de son fonctionnement. En cherchant à le faire fonctionner comme un tout unifié tout autant que comme un ensemble de cellules indépendantes, COCO met en avant les contradictions collectives et individuelles d'un groupe de personnes interagissant ensemble.

Brèche/Parenthèses/Hallucination

COCO use de la transe pour provoquer des brèches, des parenthèses, des hallucinations. Elles sont la face abstraite des concepts pratiques du Samba de Coco : une extrapolation hallucinée du rapport au temps, au sol, au rythme, à la répétition, à sa

Éléments du spectacle

PLAYLIST

DANS L'ORDRE D'APPARITION

« Quem não luta morre »

de Amanda Negra Sim

du squat MSTC basé à Sao Paulo

« Pecanina »

Musique traditionnelle portugaise du
Beira Baixa (ancienne région
portugaise).

« Para Ver As Meninas »

de Paulinho Da Viola.

CONCEPTION DES OBJETS EN BOIS COMPOSANT LA SCÉNOGRAPHIE :

Tamancos

Assis Calixto et Grégory Edelein

Tamanco haute

Grégory Edelein

manière de s'organiser, mélangée au vacillement identitaire des performers.

Indétermination

COCO met en place une indétermination constante entre les performers. En brouillant les limites entre les pratiques sonores et chorégraphiques, COCO provoque un éclatement de l'identité de chaque performer.

COCO propose de faire redescendre chaque individualité et chaque chose au niveau du « n'importe quoi ». C'est-à-dire dans un espace où l'on ne nomme plus, ou plus rien n'a de nom, et où l'identité laisse exploser sa multiplicité. Une fois l'identité de chacun éclaté, COCO crée de nouveaux liens entre ces multiplicités afin de faire remonter à la surface de nouveaux agencements d'identités.

Dispositif scénique

Le dispositif scénique se construit autour de différents instruments : guitare, pédales d'effets, synthétiseurs modulaires, percussions, dispersés dans l'espace. À travers cette disposition, le son est indissociable de l'espace et génère une pensée chorégraphique de la forme musicale. La chorégraphie s'exprime alors aussi bien en terme spatial qu'en terme musical, ayant un impact conséquent sur la construction musicale.

Inspirations du projet

LIVRES

Nous, Tristan Garcia / *La Vie intense, une obsession moderne*, Tristan Garcia /
Le Plî, Gilles Deleuze /
Théorie queer et cultures populaires : de Foucault à Cronenberg, Teresa de Lauretis

MUSIQUE

Arto Lindsay / Gaetano /
Grupo de Samba di Coco Raizes
de Arcoverde / Joao Gilberto /
Merzbow / Ryoji Ikeda / Deerhoof

DANSE

Gisèle Vienne / Xavier Leroy /
Jérôme Bel / Boris Charmatz /
Trisha Brown

« LE N'IMPORTE QUOI POSSÈDE UNE
PUISSANCE D'INDÉTERMINATION
QUI EN FAIT LE SOCLE DE TOUTE
CHOSE. »

« LE N'IMPORTE QUOI, C'EST CE QUI
EST QUELQUE CHOSE, DE TELLE MA-
NIÈRE QU'ON NE PEUT RIEN EMPÊCHER
D'ÊTRE QUELQUE CHOSE. »

« N'IMPORTE QUOI :
CECI AUSSI BIEN QUE CELA,
DE MANIÈRE À CE QUE
RIEN N'EN SOIT A PRIORI EXCLU. »

Tristan Garcia, *Forme et Objet*



Sur la lumière

Le dispositif lumière, composé de 24 barres LED avec très grand ambitus lumineux, a été pensé pour obtenir une lumière tranchante et rapide, pour s'adapter à plusieurs types de scènes et pour se transporter facilement.

La lumière est créée à partir d'un dispositif lumière, spécialement produit pour COCO par Guillaume Marmin, composé de LEDs puissantes. Les LEDs sont utilisées de manière à jouer avec la persistance rétinienne. Grâce à l'éblouissement, il est possible de faire disparaître et réapparaître les performers dans un nouvel espace ou un nouveau costume, créant un doute sur ce que le public voit, jouant avec la perception des spectateurs et accentuant l'indétermination.

La lumière a sa propre partition, joue d'un cheminement graphique qui provoque des déséquilibres lumineux sur le plateau et les performers. La lumière entre toutefois en interaction avec les performers au travers de paramètres audioréactifs et des capteurs de mouvements.

Chaleur et indépendance des lumières

Les couleurs lumineuses utilisées sont une variation de chaleur autour d'un blanc électrique. Ce blanc tranchant et cru propose de traiter la lumière comme une matière à sculpter.

La lumière occupe dans COCO une double position :

- un rôle de mise en lumière des performers sur le plateau ;
- une place égale au performer ayant sa propre partition graphique indépendante et traitée comme une sculpture lumineuse.

L'écriture de COCO vise à mettre sur le même plan performers, mouvements, lumières et sons afin de placer COCO à équidistance des formes dites de concerts, des performances chorégraphiques ou des installations visuelles et vidéos. N'étant aucune de ces propositions formelles à proprement parler, COCO est un enchevêtrement de celles-ci.

Persistance rétinienne

« La persistance rétinienne ou persistance de la vision est le phénomène attribuant à l'œil une image rémanente durant 1/25e de seconde sur la rétine. Selon la loi de Ferry-Porter 1, le seuil critique de fusion du papillement est la fréquence à laquelle un stimulus visuel discontinu est perçu comme complètement continu. » En d'autres termes, il est possible de jouer sur la perception du spectateur en augmentant ou en réduisant le nombre d'images par seconde perçu par l'œil.

Grâce à un fort contraste lumineux, allant de l'obscurité totale à une luminosité extrême, le dispositif hachure la réalité pour lui donner un nouveau rythme. En réduisant d'une certaine manière le nombre d'images par secondes perçues à l'aide de flashes lumineux, le dispositif lumière propose de transformer la scène en un cinéma vivant se jouant de la perception.

Exemple : chaque flash est suivi d'un retour à l'obscurité. En-dessous de 16 images/flashes par secondes, les mouvements des performers commencent à être perçus comme discontinus.

À travers un rythme encore plus lent comme 1 image/flash par seconde, les performers donnent l'impression de disparaître pour réapparaître dans un nouvel espace de la scène lors de leurs déplacements.

Adaptation

Le dispositif a été pensé pour être déployé sur tout type de scène, frontale ou circulaire. Cette souplesse et cette indépendance technique permet de jouer la performance dans des lieux très variés, du théâtre à des lieux non dédiés au spectacle vivant, et de toucher un public multiple.

Fonctionnant par barres de LED, le dispositif est aisément facile à déplacer sur scène. Grâce à un système d'accroche simple des barres, il est possible d'apporter une grande variation au dessin de la scénographie lumineuse.

Transport

Le dispositif est réalisé en fonction du contexte de tournée. Réparti en 2 flight cases, il est suffisamment léger pour voyager en train ou en avion. Cela facilite les possibilités de tournées de la performance et sa diffusion à l'internationale.

« LE MONDE EST
LA SEULE CHOSE
DONT ON NE PEUT
SORTIR. »

Tristan Garcia



Agenda

Résidences

13 > 17 mai 2019 | CND Pantin

Résidence de recherche sur la limite entre pratique sonore et pratique corporelle / Répétition de la composition musicale / Réalisation du dispositif lumière composé de LED

02 > 06 Septembre 2019 | La Muse en Circuit, Alfortville

Fin de la recherche sur les limites entre pratiques sonores et corporelles / Écriture de la chorégraphie / Écriture de la partition lumière / Répétition de la composition musicale

09 > 13 septembre 2019 \ Théâtre de Vanves, Vanves

Répétitions et connexions des différentes écritures (chorégraphiques, sonores, lumineuses)

29 septembre > 02 octobre 2019 | Festival MUSICA, Strasbourg

Phase de finalisation de In Situ

03 octobre 2019 | Première au Festival Musica | Strasbourg

Dates

2020-21

Reporté en juin 2021 | **17 juin 2020** | Festival Camping, CND Pantin, La Villette, Paris

25 novembre 2020 | Théâtre de Vanves

1^{er} décembre 2020 | La Soufflerie, Rezé

26 janvier 2021 | Scène nationale d'Orléans

28 janvier 2021 | Mac Orlan, Brest | coproduction Plages Magnétiques

Date à confirmer | **25 avril 2021** | Festival Archipel | Théâtre Saint-Gervais, Genève (Suisse)

Date à confirmer | **du 14 au 19 juin 2021** | Festival Camping | Auditorium Boris Vian - La Villette, Paris

Dates à confirmer | **du 15 au 31 octobre 2021** | Tournée en Amérique du Sud : Bocaramnaga et Bogota (Colombie), Sao Paulo (Brésil), Buenos Aires (Argentine) et Santiago de Chili (Chili)

2019

19 décembre 2019 | Néo, Biennale des arts numériques d'Île-de-France | MAC de Créteil, Créteil

03 décembre 2019 | Festival Mesure pour mesure, dans le cadre de Néo, Biennale des arts numériques d'Île-de-France | Nouveau Théâtre de Montreuil, Montreuil

03 octobre 2019 | Création Festival Musica, Strasbourg



Biographies



Julien Desprez

Guitariste, performer

Né à Paris, il commence la guitare à l'âge de 16 ans.

Très investi dans la scène jazz parisienne, il cofonde avec Benjamin Flament et Yann Joussein le collectif Coax en 2008, très vite repéré comme le vivier d'une des nouvelles générations du jazz français, et labelisé 'Compagnie Nationale' en 2016 par le ministère de la Culture.

Après avoir exploré les champs musicaux proches du jazz, du rock et des musiques improvisées, il évolue rapidement vers des formes plus libres et transdisciplinaires. Son premier solo *Acapulco* (2014), affirme cette évolution artistique en réinscrivant le corps au cœur de sa pratique, une problématique qui alimente encore son travail aujourd'hui : que faire des corps et de leurs mouvements générés à travers la musique ? Dès lors, son instrument devient un dispositif modifiable, aussi bien d'un point de vue physique que sonore ; les pédales d'effets ne sont plus considérées comme une simple addition au son mais comme des petits instruments à part entière. Le jeu musical se fait une danse.

En 2016, il crée son deuxième solo ***Acapulco Redux*** en collaboration avec le chorégraphe Grégory Édelein. Le corps et l'espace sont au centre de la performance tout autant que le son. Le dispositif lumière est contrôlé par l'artiste depuis la scène à travers Max MSP, et ses gestes instrumentaux composent une chorégraphie dans une performance électrisante se situant entre art visuel et sonore.

Sa pièce ***Cut up is a dance(r)***, créée en 2017 et jouée par le groupe Snap, creuse la relation entre corps, lumière, espace et son. Avec un dispositif constitué d'un vidéoprojecteur pour la lumière, de trois instrumentistes, d'un espace scénique conséquent et la déconstruction des instruments, *Cut up is a dance(r)* explore le rapport de notre monde avec le fourmillement de l'activité humaine.

Parallèlement, il collabore avec d'autres artistes internationaux issus de l'art contemporain ou de la musique improvisée actuelle comme Violaine Lochu, Erwan Keravec, Rob Mazurek, Mette Rasmussen ou Mats Gustaffson.

www.juliendesprez.com

Ana Rita Teodoro

Danseuse, chanteuse, performeuse

Titulaire d'un Master Danse, Création et Performance du CNDC d'Angers et de l'Université Paris 8, elle y a mené un projet de recherche intitulé 'Délirer l'Anatomie'.

Le butō de Tatsumi Hijikata est pour elle un terrain d'intense investissement artistique : elle a d'ailleurs récemment reçu une bourse de Perfectionnement Artistique de la Fondation Calouste Gulbenkian (Lisbonne) pour étudier avec Yoshito Ohno, et elle reçoit l'Aide à la recherche et au patrimoine en danse du CND (Pantin) en 2016 pour développer sa recherche sur le Studio du butō.

Elle a étudié le corps à travers l'anatomie, la paléontologie et la philosophie avec Sofia Neuparth au C.E.M (Centre En Mouvement) et à travers le Chi Kung à l'École de Médecine Traditionnelle Chinoise de Lisbonne.

Elle chorégraphie les pièces *MelTe*, *Orifice Paradis*, *Rêve d'intestin*, *Assombro*.

Elle collabore sur différents projets avec des artistes tels que Marcia Lança, Laurent Pichaud ou encore João dos Santos Martins et Marcela Santander Corvalán.

Pauline Simon

Danseuse, performeuse

Née à Lyon où elle se forme au CNR, elle intègre ensuite le conservatoire supérieur – CNSMD à Paris dans le cursus de danse contemporaine. Elle poursuit sa formation à l'occasion de workshops, avec Odile Duboc, Loïc Touze et Mathieu Bouvier, Fanny De Chaillé, La Ribot, Vincent Dupont, ou encore Julyen Hamilton. Elle élargit sa pratique scénique, physique et théorique par son expérience dans les arts martiaux, le yoga, le théâtre, la danse-contact, la musique (batterie) ou la pédagogie (DE au CND en 2007).

Comme interprète, elle a travaillé auprès de Nathalie Pernet, Joanne Leighton (Centre Chorégraphique National de Belfort), Nina Santes, (dans le cadre de *Transforme* à Royaumont), Mickaël Phelippeau (*Set up*) Ulla von Brandeburg. Elle accompagne également les projets du Sous Sol, du collectif Peeping Tom, d'Ambra Senatore (*La vente aux enchères*), de Volmir Cordeiro (*Ines*) ou d'Eric Mihn Cuong Castaing (*School of Moon*) comme collaboratrice ou assistante.

En 2018, elle crée une pièce radiophonique sur la généalogie des contraceptions non-médicamenteuses, ainsi qu'un deuxième opus sur la pièce *Sérendipité*, appelé *Une histoire de la distance*.

www.paulinesimon.com

Lucas Lagomarsino

Danseur, comédien, performer

Né en 1993 à Buenos Aires, Lucas travaille comme interprète dans le domaine de la danse et du théâtre. Il s'est formé auprès de Leticia Mazur, Mariana Belloto et Florencia Vecino, entre autres. Il débute ses études en arts scéniques à ses 15 ans au théâtre Excéntrico de la 18, avec notamment Nora Moseinco et Silvina Sabater. Il commence une formation universitaire en 2012 à l'« Universidad Nacional delas Artes ». Depuis 2012, il interprète différentes œuvres comme *El Baile* de Mathilde Monnier et Alan Pauls.

Julien Loutelier

Batteur, percussionniste, performer

Né en 1987, il est diplômé d'un 3^e cycle au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris (artiste-interprète), d'un Master avec un 1^{er} prix de Jazz et musiques improvisées, ainsi qu'un 1^{er} prix d'Improvisation générative.

En constante recherche, il tisse un lien étroit avec l'improvisation dans ses projets qui s'expriment aussi bien sur la scène improvisée (Onceim, Tournesol) que dans le jazz et le free (Emile parisien quartet, Actuum, Coax, Jukebox) ou même la pop (Luna Maze) et la musique contemporaine minimaliste (Aum).

Membre actif du Cabaret contemporain, groupe 'd'électro-bio', il côtoie les musiques électroniques par une approche personnelle de préparation des instruments, et collabore régulièrement avec des personnalités de la scène électro (Versatile, Étienne Jaumet, I:Cube, Château-Flight) ou du jazz (Isabel Sörling, Linda Olah).

www.julienloutelier.com

Clément Vercelletto

Percussionniste, synthés, performer

Formé à l'École Nationale de Musique de Villeurbanne comme percussionniste, puis comme technicien son dans le cadre de l'Institut Général des Techniques du Spectacle, il s'oriente ensuite vers les musiques électroniques en faisant de l'ordinateur et du synthétiseur modulaire ses instruments de prédilection.

Aujourd'hui, Clément Vercelletto mène conjointement un double parcours de musicien et de metteur en scène. Sa démarche artistique tend à trouver les points de friction et de clarté entre ces deux pratiques. Ou comment le sonore devient un postulat, un vecteur pour activer le corps et la voix des interprètes sur scène.

Bastien Mignot

Artiste multidisciplinaire

Né au début des années 1980 à Paris, Bastien Mignot pourrait être danseur, acteur, metteur en scène, performeur ou chorégraphe. Formé au théâtre à l'École Supérieure d'Art Dramatique Pierre Debauche au début des années 2000, il est acteur avant de bifurquer vers la performance et la danse contemporaine. C'est là qu'il rencontre Yves-Noël Genod et Massimo Furlan et qu'il entame son propre travail à la fois scénique et plastique.

Il collabore notamment avec le photographe Grégoire Édouard et le musicien Clément Vercelletto, avec lequel il fonde l'association Les Sciences Naturelles. En 2013, il intègre le master de recherche ex.e.r.ce au Centre chorégraphique national de Montpellier sous la direction de Mathilde Monnier. Comme interprète, il travaille auprès de Clément Vercelletto, Ingrid Berger Myhre, Léa Drouet... Il est artiste invité d'Alternatives Sorcières workshops initiés par Latifa Laâbissi et Anna Colin.

On pourrait dire de son travail artistique qu'il consiste en des réinventions de rituels. Dans son travail protéiforme et sensible, se rencontrent des inspirations et obsessions multiples volontairement non hiérarchisées. Les mondes invisibles, la ruine, le paysage et la disparition en sont les principaux champs d'exploration.

Guillaume Édelein

Scénographe, regard extérieur

Né en 1978 à Toulouse, il vit actuellement à Bruxelles.

Après deux années de sociologie, il s'intéresse à l'acrobatie et à la danse contemporaine. Il se forme pendant cinq ans au sein du Centre National des Arts du Cirque de Châlons-en-Champagne, puis travaille avec différents chorégraphes, notamment Pierre Rigal et Aurélien Bory, ou Koen Augustijnen des ballets C. de la B.

Depuis 2010, il développe ses propres projets et se rapproche des arts visuels. Son travail s'axe autour de la photographie, la vidéo, l'édition de livres ou l'organisation d'interventions dans l'espace public. Son projet charnière est *Déconcerter*, performance chorégraphiée pour trois musiciens, réalisée dans le cadre du Tanzplan Germany, au cours duquel il rencontre Julien Desprez.

Guillaume Marmin

Artiste numérique

Formé à l'Université Lyon II et à l'ARFIS, Guillaume Marmin conçoit des dispositifs audiovisuels. Son travail, connecté depuis le début à la scène musicale et au spectacle vivant, s'inscrit dans un renouveau de la création visuelle en s'affranchissant des formes classiques de narration et des supports scéniques traditionnels. Influencé par des réalisateurs expérimentaux comme Len Lye ou Stan Brakhage, Guillaume Marmin est à la recherche d'un langage commun entre images et sons, un alphabet synesthésique fait de rythmes, de contrastes et de figures épurées en mouvement.

Grégory Joubert

Artiste du son

Pendant quinze ans, il suit une formation instrumentale et théorique au Conservatoire de Musique de Chartres où il étudie le saxophone ainsi que la basse électrique, la clarinette et d'autres instruments à vent. Parallèlement, il intègre les classes à horaires aménagées musicales qui l'initient à l'écriture musicale et à l'analyse. Il obtient en 2011 une Licence de Musique et Musicologie à l'Université Paris IV La Sorbonne, et en 2013 un Master d'Acousmatique et Arts Sonores au GRM en partenariat avec l'Université de Marne-la-Vallée.

Depuis 2013, il s'intéresse à la musique dans le théâtre. Il intègre en création sonore et en composition le Collectif Makizart/La Poursuite (*L'Avare*, *Les Primitifs*, *50 ans du Théâtre Romain Rolland*, *Nos Nouveaux Voisins*). Il participe aussi à *The Last Race* de la Cie Les Goulus, *Le Carnaval des Animaux* de la Cie Les Anges Michus et *La Vergogne* de la Cie Bleu Vendange.

Contact & Partenaires

DIRECTION ARTISTIQUE

Julien Desprez : neilujzerpsed@gmail.com - +33 670 729 884

PRODUCTION DÉLÉGUÉE

La Muse en Circuit – CNCM d'Alfortville

Camille Bulan : camille.bulan@alamuse.com - +33 1 43 78 80 80

COPRODUCTION

Festival Musica / CND Centre national de la danse (Pantin) /
Collectif COAX / Néo – Biennale des arts numériques

DIFFUSION

Murailles Music

Julien Bitadeau : jullian.muraillesmusic@gmail.com - +33 623 836 409

Julien Courquin : muraillesmusic@gmail.com - +33 684 134 380

Soutiens : Théâtre de Vanves, Scène conventionnée danse et de Néo –
Biennale des arts numériques d'Île-de-France.

Aides : CNC-DICREAM / Fond pour la Création Musicale (FCM) / SPEDIDAM /
Aide à la résidence de création du Conseil Départemental du Val-de-Marne.



Crédits photo

Toutes les photos ont été prises par
Christophe Raynaud de Lage
www.raynauddelage.com

